

1ère Partie

Naissance des Gais Moissonneurs

L'abbé Boin était arrivé le 16 Août 1908 à Voves, pour remplacer l'abbé Bouard. Il était jeune, et dynamique. Son premier soin, fut de chercher à entrer en contact avec les jeunes.

A cette époque, en France et à Voves plus qu'ailleurs, le climat religieux n'était pas de tout repos. En somme la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e fut antireligieux, il régnait une atmosphère tourmentée, et les bagarres à Voves n'étaient pas de nature à déplaire aux jeunes.

En fait de jeunes, il lui fut possible de rassembler quelques enfants de son catéchisme. Et tout de suite sans perdre de temps, on mit en chantier la préparation d'une séance récréative.

Deux mois plus tard, les 26 et 27 novembre 1908, les jeunes artistes pouvaient déjà monter sur scène. C'était un miracle! Le succès fut tel qu'on dut présenter trois fois la séance.

Les parents et les amis étaient dans l'admiration. Leur impression : -“ Nos petits gâs ont vraiment bien joué!” Ce premier succès était un précieux encouragement. C'était l'amorce d'un patronage de garçons. On parlait beaucoup de patronage en ce temps là. S'inspirant de l'exemple de Mr Hudault qui avait formé un Cercle d'Etudes pour les hommes, le jeune abbé entreprit, lui aussi, de fonder un Cercle d'Etudes pour quelques jeunes.

Le petit Vovéen de février 1909, annonçait ainsi cet heureux évènement : “ Tout comme le blé à la sortie de l'hiver, un groupe de jeunes gens s'est levé. Il dresse fièrement la tête en notre cité Vovéenne. Remplis d'espérance, épris de tout ce qui est beau , noble et grand, ces jeunes s'apprêtent à lutter pour la cause de Dieu et la gloire de la patrie. C'est le Cercle Jeanne d'Arc”

Pour s'occuper, et faute de pouvoir faire mieux, on décida donc de préparer une nouvelle séance théâtrale. Celle-ci eut lieu les 14 et 15 Mars 1909. Le programme comportait quatre saynètes simples et adaptées aux capacités des jeunes acteurs, dont le plus âgé avait un peu plus de dix ans. En voici les titres : “La salle de police. Une nuit orageuse. La bande des souliers vernis. Les jeunes captifs”. Le succès fut extraordinaire, de mémoire d'homme, déclarait le Petit Vovéen, on

n'avait jamais connu pareil concert à Voves”.

C'était de plus en plus encourageant, mais cela ne suffisait pas à l'abbé Boin, ni à l'abbé Lorin, curé de Beauvilliers qui, avec une âme de jeune, était devenu son collaborateur précieux et fidèle.

Mais la providence allait voler à leur secours d'une façon tout à fait imprévue.

L'abbé Lorin nous en a laissé le récit pittoresque. Laissons-lui la parole :

— “ C'était, nous dit-il, le premier vendredi du mois de mars 1909.

Plusieurs prêtres des paroisses voisines étaient réunis chez monsieur le Doyen, pour une journée de recollation. Nos exercices terminés, on se sépara pour rejoindre nos paroisses.

Je rentrais avec l'abbé Boin au vicariat, tandis que deux autres confrères se dirigeaient dans l'intérieur de Voves. Ils allaient sortir de l'impasse Legris (impasse de la pharmacie), lorsqu'ils croisèrent un groupe d'enfants qui revenaient de l'école.

L'un d'entre-eux trouva très spirituel de faire entendre à leur passage, un cri d'oiseau qui fut aussitôt répété par une partie de la bande”.

Les deux prêtres se séparèrent, l'un d'eux se dirigea vers Montainville,

en emportant une balle de caoutchouc qui lui avait été lancée, l'autre ne put se débarrasser des petits mutins qu'en entrant à l'intérieur de l'épicerie Jean, pour se procurer quelques dragées qu'il leur lança, en pleine rue. C'est ainsi qu'il put obtenir de ne plus être insulté.

Telles furent les dragées du baptême des **Gais Moissonneurs!**

L'abbé Lorin continue son récit :

— “ Mais l'incident ne s'était pas passé sans témoins, et l'un d'eux, indigné, accourut au vicariat pour mettre le vicaire au courant”.

Le bon abbé en fut consterné... Il réfléchit un instant... Puis, se levant brusquement, et se tournant vers moi il me dit ces mots :

— “ Et bien, on les aura!”

Il ne se doutait pas que ces paroles prendraient un caractère historique, quelques années plus tard, sous les murs de Verdun!

Ces mots sur ses lèvres n'étaient pas une déclaration de guerre. Bien au contraire, c'était un rapprochement qu'il désirait réaliser entre les jeunes de Voves et lui. Il le voulait le plus tôt possible.

Dès cet instant, continue l'abbé Lorin, dans la pensée de l'abbé Boin, le patronage existait, ainsi que la société de gymnastique future.

D'ailleurs, à **Theuville**, il y avait déjà **L'espérance Beauceronne**, un exemple pour tous!

Mais pour mettre debout cette société, que de choses allaient lui manquer, et qui étaient pourtant indispensables. Il lui manquait l'argent nécessaire... En général le budget d'un vicaire est fort modeste... Il lui manquait l'autorisation de son curé. Lequel, après avoir pris conseil auprès de personnes prudentes, donna toute permission. Il lui fallait l'autorisation de la direction diocésaine des oeuvres. De ce côté, il n'y avait que des encouragements à attendre.

Il avait surtout besoin de pouvoir compter sur l'appui de quelques personnes d'expérience. Ces hommes, d'un dévouement à toute épreuve, c'est au Cercle d'Etudes Sociales qu'il ira les trouver.

Fort de cet appui, le jeune abbé ne douta plus du succès. Sans témérité, il pouvait aller de l'avant. Ce qu'il fit.

Trois semaines ne s'étaient pas écoulées qu'un beau jour à l'une de nos conférences mensuelles du groupe d'études le bon abbé Boin se présente et sans préambule nous tient à peu près ce discours :

—“ Vos discussions si intéressantes soient-elles, ne font pas mon affaire. J'ai à vous faire connaître que j'ai acheté des tambours et des clairons, et qu'il me faut des gâs pour s'en servir”!

L'entrain du jeune vicaire n'étonna personne. Bien sûr il dût fournir des explications. Finalement son plan fut approuvé.

Le succès de la récente séance récréative du 15 mars 1909 avait créé une ambiance tout à fait favorable. Un comité du patronage fut constitué, comprenant les trois personnages dont nous avons déjà cité les noms, et dont il s'était préalablement assuré l'appui.

C'est ainsi que naquit à Voves une nouvelle association qui prit le nom de : **“ Gais Moissonneurs”** . Elle était formée de deux sections, l'une de Voves et l'autre de Beauvilliers.

Et dans son numéro de juillet 1909, le Petit Vovéen était heureux une fois de plus, d'annoncer cette naissance, à ses lecteurs.

Le Cercle des jeunes gens, écrivait-il, qui n'existe que depuis six mois seulement, grandit et se développe.

**On vient d'y créer
une section de gymnastique sous le nom de :
“Gais Moissonneurs”**

L'abbé Boin lança donc aussitôt un appel vigoureux aux jeunes. Le succès fut complet, 56 d'entre eux, grands et petits, lui répondirent. Les Dames aussi lui prêtèrent leur précieux concours, pour la confection des costumes de gymnastique et bientôt les deux sections furent équipées.

Il manquait encore plusieurs choses non moins nécessaires que tout le reste : des locaux, un terrain pour les jeux, pour les répétitions et une salle des fêtes pour les concerts en perspective.

C'est alors qu'il fallut faire preuve d'ingéniosité. Pour les Cercles d'Etudes et les réunions de jeux d'intérieur, l'abbé sacrifia les deux chambres qu'il avait au rez de chaussée de son habitation.

A ce moment-là, il logeait au numéro 40, rue de l'Hôtel de Ville, il y dressa deux grandes tables, emprunta 4 bancs à l'église. Pour son usage personnel, il se retira dans un étroit réduit qui lui servit alors et de cuisine et de salle à manger. Il sacrifia son jardin pour les jeux de cour des 50 enfants qui étaient inscrits au patronage. C'est ainsi qu'on s'exerçait pour les clairons et les tambours.

Combien fut méritoire la patience des voisins qui jamais ne firent entendre une plainte! Et pourtant l'un de ceux-ci était huissier!

Il fallait maintenant une salle des fêtes...En face du vicariat, il y avait bien les anciens locaux de l'école libre, mais ils étaient loués à Mr Jacquet et servaient d'entrepôt pour le grain.

C'est là qu'avait eu lieu la première séance théâtrale en novembre 1908, mais il fallait chercher autre chose. Il y avait bien dans la rue de Villarceaux une salle de bal Réguenet...mais était-il convenable de louer une salle de bal pour un patronage catholique? Cela faisait problème. Que de pieuses susceptibilités il fallait ménager! Cependant, on trouva une solution pour résoudre ce cas de conscience... La salle, en effet, ne servait pas seulement pour le bal.

Trois jours par semaine la Fanfare Municipale l'utilisait pour ses répétitions. On demanda au propriétaire de la louer pour les trois autres jours. Celui-ci nous l'offrit gracieusement et la Fanfare nous prêta son estrade. C'est là que les jeunes gens avaient pu donner les deux séances des 14 et 15 mars 1909.

Mais cela ne pouvait être que du provisoire. La jeune société ne s'y sentait pas à l'aise. Il lui fallait un local adapté. C'est pourquoi, un soir de février 1910 les abbés Boin et Lorin se donnèrent rendez-vous chez Charles Tuvache. Il fallait coûte que coûte trouver un terrain pour y bâtir une salle. Pas trop loin du centre de la ville et assez grand aussi pour servir de terrain de jeux. Par la pensée on prospecta toutes les rues du bourg. Mais en vain... Lorsque tout à coup Mr Tuvache s'écria : -" J'ai trouvé ! ... Il y a près du marché aux veaux, un terrain surnommé le cimetière Duret".

On l'appelait ainsi parce que c'était là que le propriétaire-mécanicien déposait ses vieilles machines inutilisables et hors d'usage. Le cimetière en question ne contenait donc aucun microbe dangereux. Il était clos par une palissade en planches et contenait un grand hangar couvert en tuiles, en assez bon état.

Le terrain n'était pas très vaste, mais il fallait savoir se contenter.

Dès le lendemain, on faisait des démarches auprès du propriétaire, celui-ci se montra très accommodant. Vingt quatre heures après, le marché était conclu. La vente était signée et Mr Duret nous remettait les clefs.

Le soir même, nouveau conseil chez Mr Tuvache. Nous avions un hangar pour mettre à l'abri les agrès de gymnastique... Mais c'était une grande salle qu'il fallait pour nos grandes réunions et pour nos concerts.

Sans attendre, on prit contact avec un architecte. Plans et devis furent aussitôt dressés et le 1er mars ils étaient remis aux entreprises qui auraient à intervenir pour mener à bien la construction.

Le 4 mars 1910, pose de la première pierre...Le 10 Mai suivant la salle était terminée et n'attendait plus que l'inauguration, laquelle devait être faite plus tard par Mgr Bouquet. C'était un véritable tour de force qui venait d'être accompli. En quelques semaines, grâce au concours d'un nombre étonnant de bonnes volontés, les Gais Moissonneurs avaient un grand hangar pour leur gymnastique, une cour de récréation, et une salle des fêtes.

C'était grâce aussi à l'abbé Lorin, qui avait fourni les fonds.

Cette nouvelle association fut déclarée à la préfecture de Chartres le 03 Août 1909. Au cours du même mois la déclaration aurait dû être

s'occupa pas de faire la démarche que trois mois plus tard, le 17 novembre 1909. C'était trop tard...

C'est seulement quatre ans après, que la préfecture fit connaître qu'en conséquence la présente déclaration était nulle. Il fallut recommencer. Une nouvelle déclaration fut donc de nouveau déposée à la préfecture de Chartres le 15 novembre 1913. Elle parut au Journal Officiel le 23 novembre suivant.

Mais légalement déclarée ou non déclarée, la société n'en continuait pas moins sa marche en avant avec entrain et dans un enthousiasme délirant.

Le 18 juillet 1909, fut pour les Gais Moissonneurs une grande fête, ***UNE JOURNÉE HISTORIQUE :***

“La cérémonie de la Bénédiction de leur Drapeau”

Aussi profitèrent-ils de cette occasion pour briller dans une triple manifestation, à la fois religieuse, sportive et théâtrale. Cette fête fut présidée par l'abbé Pedoux, directeur diocésain de la Jeunesse Catholique.

A sa descente du train, sur la place de la Gare, il fut reçu par M. le Doyen, par les Gais Moissonneurs en grande tenue et par les membres du Comité Directeur qui le conduisirent à l'église, drapeau et musique en

Une assistance considérable y était déjà rassemblée. Les Gais Moissonneurs exécutèrent les chants liturgiques. Après la lecture de l'évangile M. Pedoux prononça une vibrante allocution et procéda à la bénédiction de " l'emblème de la Patrie, portant inscrit, en lettres d'or, sur ses plis, le nom nouvellement choisi par la société". Après la messe, nouveau défilé puis dans l'après-midi une démonstration gymnique de 60 gymnastes, sur la place Collier-Bordier et, pour terminer la journée, une séance dramatique qui n'eut pas moins de succès.

Le dimanche 25 juillet 1909, la société accomplissait un pèlerinage à Loigny et se mettait sous la protection du Sacré-Coeur et de Jeanne d'Arc. Le 06 Août 1909, la section de Beauvilliers faisait bénir son drapeau. La section de Voves y était présente.

Le 16 septembre 1909, fiers de faire miroiter leurs beaux costumes les Gais Moissonneurs prirent part au grand Concours de Gymnastique de Theuville qui groupait 250 gymnastes. Leur présence fit sensation, et ils remportèrent de nombreux prix.

Le 03 octobre 1909, les G.M. se trouvaient à Beauvilliers pour une séance récréative. Ils présentèrent "Les jeunes captifs" et "Une nuit d'orage". Le 14 novembre à Voves, nouvelle fête de gymnastique qui fut arrosée de nombreuses averses. A cette occasion, ils reçurent les

jeunes gens une heureuse ligne de conduite sociale.

Remarquons combien cette préoccupation d'action sociale, était à la base de toutes les oeuvres paroissiales dont l'organisation allait se succéder dans la paroisse.

Noël 1909 : Dans Voves, nous lisons : "Les Gais Moissonneurs de Voves et Beauvilliers ont le chic pour organiser rapidement les délicieuses soirées que nous connaissons, et qu'ils donnent à certains jours de fête". Il en fut ainsi à Noël. Distribution de jouets. Les artistes y sont allés de leurs chansons.

Pour eux, il n'y a pas de chômage. Le 30 janvier 1910, ils sont en état de remonter sur les planches avec un programme de choix et de poids : - une opérette : "Don Quichotte et les Petits Meuniers"
- un drame : "Un Brave", qui provoqua une émotion générale
- une comédie : "La succession Beugaillard", avec de nombreux intermèdes et en final L'Apothéose du Drapeau.

Qu'on nous excuse d'ajouter le refrain habituel : assistance de plus en plus nombreuse et de plus en plus enthousiaste.

Le lundi de Pâques 1910, les G.M. sont à Beauvilliers pour une nouvelle séance récréative.

Enfin nous voici à la date du 17 juillet 1910, c'est le premier Anniversaire de la fondation de leur société. Cette date avait été choisie pour la bénédiction de la nouvelle Salle Paroissiale et devait être une

journée de festivité exceptionnelle : “Ce fut grande fête dans le pays”, nous assure le Vovéen.

Dès le matin, il y eut Messe Militaire, chantée par les gymnastes au milieu d'une nombreuse assistance de fidèles qui admirèrent l'habile exécution des mélodies grégorienne, auxquelles ils sont pourtant habitués. A 13 heures, Mr le Doyen, les Gais Moissonneurs, clique et drapeau, Comité au complet se rendent à la gare pour recevoir Mr l'abbé Tissier, vicaire général. Au son des tambours et des clairons on défile en ville, au milieu de l'enthousiasme général. On fait une première halte à la Salle des Fêtes qui est solennellement bénite. De là on se rend à l'église pour exalter la mission des patronages, “qui doivent être des écoles d'honneur, de courage et de foi”.

C'est alors que s'adressant directement à l'abbé Boin, il le félicita pour l'oeuvre magnifique qu'il a accomplie à Voves...Et lui annonce qu'il est nommé, comme curé à Bréchamps. La surprise fut un peu brutale... Mais dans ce temps là, on ne regimbait pas!

Après les vêpres, nouveau défilé en ville. On se rend sur la place Collier-Bordier, où pendant deux heures, les jeunes gens se livrent à des exercices de gymnastique, encouragés par des applaudissements frénétiques. Ils sont infatigables!!!

A peine le temps de prendre un rapide dîner, et on les retrouve à la salle des fêtes pour une séance artistique, au programme bien garni : “La fanfare de Nonancourt. La Leçon de grammaire. Le général de Sonis à Loigny”. Encore une fois, Mr Tissier les félicite au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Cette fête fut, en quelque , une apothéose pour l'abbé Boin, dont le ministère de deux ans à Voves avait été d'une fécondité remarquable. Bien qu'il fut accaparé par ses répétitions de gymnastique, par ses préparations de concerts et ses Cercle d'Etudes, il trouvait encore le moyen de former une petite Maîtrise pour le chant d'église. C'est à lui enfin, qu'il faut faire remonter la fondation en 1910, de la Bibliothèque des jeunes, berceau de la future Bibliothèque Paroissiale. A ses côtés, entraînée par son exemple, quelle admirable équipe de laïcs au dévouement inlassable!

Ca bouge partout dans le canton, une émulation anime toutes les paroisses, afin de mettre debout des sociétés de gymnastique, pour créer des patronages de jeunes filles et organiser des concerts ou des Conférences Populaires.

C'est Theuville qui mérite d'être nommée en premier lieu, car elle sert de paroisse pilote. Avant toutes les autres, et dès 1908, elle a sa Société de gymnastique : “ L'espérance Beauceronne” qui rayonne sur Theuville, Pézy et Allonnes. Cette jeune société déborde de vitalité.

Le 13 Mai 1910, cette société organise un audacieux et magnifique concours de gymnastique sur le terrain de Mr Rousseau de Pézy.

En même temps que l'Association des Gais Moissonneurs fondée en 1909, sont créées d'autres sociétés de gymnastique :

- "Le Patriote" de Fresnay-le-Comte
- "La Saint Michel" d'Ymonville
- "Le Bon Grain" de Montainville et Villeneuve
- "Les petits pages" de Janville
- "Les croisés Beaucerons" de Ouarville
- "Les Voltigeurs de la Cosnie" de Germignonville,

Viabon et Orgères ; le 23 septembre 1910, les Voltigeurs qui groupent 100 membres actifs donnent leur première séance de gymnastique à Germignonville. La séance commence à l'église par la bénédiction du drapeau et se continue dans l'enclos, par la bénédiction de la salle de gymnastique, en présence d'une foule importante.

Le 2 octobre 1910, Les Voltigeurs avaient organisé à Viabon, une fête de la gymnastique, dont les annales du pays garderont le souvenir.

A Viabon, il existait aussi un patronage de jeunes filles très vivant : c'était "L'Etoile".

Le 13 novembre 1910, accompagnés des Gais Moissonneurs, Les Voltigeurs se rendent à Sancheville pour l'inauguration d'une Salle Paroissiale.

A Fains les jeunes filles de "Vaillante Jeunesse" se lancent dans le théâtre.

A Rouvray, le 2 janvier 1910, les enfants de la paroisse offrent une séance récréative à leurs parents.

Pendant ce temps là, la société des G.M. allait de l'avant, et se sentait pousser des ailes. Elle n'était pas encore âgée de deux ans, qu'au mois de juin 1911, elle lançait déjà l'idée d'organiser un FESTIVAL de gymnastique pour le mois d'Août suivant. C'était un coup d'audace, mais elle partait avec confiance car elle savait qu'elle pouvait compter sur des dévouements sûrs et nombreux.

On commence donc aussitôt la préparation à un rythme accéléré. Les réunions se multiplient, pour le Comité, pour les membres actifs et leurs parents, les restaurateurs, les Dames et les jeunes filles. Réunions pour élaborer un programme, lancer des invitations aux sociétés, répartir les affiches, alerter la presse.

La question du terrain de manoeuvre est très heureusement réglée. Celui-ci est fourni par Mr Hudault, près du Réservoir municipal. Voici la dernière semaine arrivée, tout enfiévrée par les derniers préparatifs. On dresse des mâts tricolores, on hisse des drapeaux, on installe des boutiques, on monte les tribunes qui arrivent d'Orléans.

Nous voici au matin du 20 Août 1911. C'est le grand jour! La ville de Voves présente un spectacle inhabituel. Rivalisant de zèle, les habitants décoorent leurs maisons. Des arcs de triomphe pour saluer les

hôtes d'un jour s'élèvent de place en place.

Par le premier train de Chartres, arrivent **150** jeunes gens du patronage Saint Joseph avec leurs directeurs et la section des jeunes Carnutes en tenue de gymnastes. A 9h30, sur la place de l'église, ils se joignent aux Gais Moissonneurs. Les cloches lancent leurs graves appels mêlés aux joyeux accents des tambours et des clairons. On entre à l'église où se masse déjà une foule compacte. La messe commence célébrée par M. Leroux revenu de Dreux pour la circonstance. Il n'avait quitté Voves que quelques jours auparavant après avoir présidé tous les préparatifs de la fête.

A 13h30, sur la place de la gare de Voves, on reçoit les **700** gymnastes amenés de toutes les directions par trois trains spéciaux.

Le défilé s'organise en deux colonnes, à travers les rues de la ville, musique en tête. Les colonnes se rejoignent sur la place de l'église, elles gardent une minute de silence pour saluer Dieu et voilà que fanfare, tambours et clairons résonnent tout à coup, formant, à leur tour, une prière qui monte plus haut que le vieux clocher.

Les colonnes se dirigent vers le terrain du Festival qui est envahi par une foule évaluée à 4000 personnes. Une fois encore les 700 gymnastes se présentent face aux tribunes. Les 15 drapeaux s'inclinent tandis que la fanfare d'Houville joue la Marseillaise.

C'est Mr le Baron de Cambray qui préside la fête, ayant à ses côtés dans la tribune Mr de Saint-Pol, ancien député, Mr le Comte de Gouvion Saint Cyr, Mr Hudault, président des Gais Moissonneurs, les abbés Leroux, Pedoux et Isambert.

Les exercices commencent : travail à la barre fixe, aux barres parallèles, exercices avec engins, assauts de canne et de boxe, exercice d'ensemble avec arcs par les pupilles de toutes les sociétés, au rythme d'une musique adaptée; saut à la perche, ballets, pyramides...

Applaudissement frénétiques, intermèdes par la fanfare d'Houville. Pendant ce temps la kermesse aussi va bon train!

Quand les exercices sont terminés, les sociétés se rassemblent une dernière fois devant les tribunes, pour le **Palmarès** et pour écouter le discours du Baron de Cambray qui exhorte les jeunes gens à développer leur intelligence et leurs qualités morales en même temps que la souplesse de leurs muscles, "il ne suffit pas en effet, dit-il, pour mériter le nom d'Homme d'être capable d'aplatir le nez d'un adversaire. Il faut surtout que le bras, instrument de cet exploit, soit au service d'un cerveau imbu de toutes les vertus morales qui établissent un harmonieux équilibre entre la puissance des muscles et la volonté intelligente qui les commande".

Après les bravos qui saluent ce beau discours, les gymnastes,

escortés par la foule, se rendent à l'église pour un Salut Solennel.

Les gymnastes se dispersent ensuite, les uns vont prendre le train, les autres vont se restaurer, en attendant la fête de nuit qui promet d'être, selon les organisateurs, parfaite. Vers 20H de lourds nuages s'amoncellent, des éclairs sillonnent le ciel, vers 21H sur le terrain s'allument les lampions et la foule se présente à l'entrée, mais de grosses gouttes d'eau commencent à tomber.

On exécute cependant quelques mouvements. Les hardies pyramides des jeunes des Carnutes s'élèvent dans le ciel... Les acteurs de "Quo Vadis" s'apprêtent à donner le premier tableau à grand spectacle... Quand la pluie se mit à tomber à torrent...on se réfugie sous les tentes.

A la première éclaircie, M. Dubois tire en toute hâte le Feu d'artifice qu'il a préparé avec grand soin. Tant bien que mal les acteurs reprennent leurs ballets, mais impossible d'arriver à l'apothéose... Les cataractes du ciel sont de nouveaux ouvertes. Il faut se décider à partir, on se sépare, un peu consterné..!!!

Après avoir fait le compte-rendu de ce merveilleux Festival, le Vovéen du mois suivant ajoutait un post-scriptum :
La fête, avons-nous dit, s'était déroulée près du château d'eau de la ville. Or il se trouva que la pompe ayant trop bien fonctionné, le trop plein

rendant ainsi impraticable... Certaines mauvaises langues prétendirent que cet accident ne devait pas être purement fortuit...

Le Vovéen s'en fit même l'écho, signalant qu'avant la fête certains adversaires mécontents des proportions que prenait celle-ci n'avaient pas reculé devant les insultes les plus grossières à l'égard des organisateurs, cognant même sur les enfants pour les empêcher d'assister au Festival. Evoquant ces souvenirs, et quelques autres du même genre, l'abbé Vannier qui en fut le témoin aimait à rappeler le "souvenir de ces luttes amusantes" y ajoutant même avec une pointe de bonne humeur reconnaissante cette simple réflexion : " Ces luttes ont été pour quelque chose dans la grande sympathie dont la population entourait les Gais Moissonneurs. C'était un stimulant pour les encourager à faire toujours bien et toujours mieux".

C'est le samedi 23 juillet 1910 que Mr. Vannier fut reçu chez les Gais Moissonneurs et dès le lendemain il les accompagnait à Bréchamps pour l'installation de M. Boin, dont il prenait fidèlement la suite. La société comprenait alors 80 membres : gymnastique, tir, musique, sorties fréquentes en chars à bancs ou à bicyclette, elle groupait à chaque fois une ardente jeunesse. Le plus clair de leur temps, ils le consacraient à la préparation des concours : Janville, Patay, Bonneval, Orléans... Ils étaient entraînés par un moniteur émérite : Louis Maupu.

Mais tous ces déplacements étaient dispendieux pour la caisse de la société. Alors pour faire face aux frais, on préparait des concerts, des séances théâtrales. On ajouta : “ Les piastres rouges, Le poignard, Le pater, La mère Michelle, et Le chat Botté” au programme des artistes.

Les représentations avaient lieu à Voves et très souvent ensuite à Beauvilliers. L’abbé Boin, leur ancien directeur n’était pas oublié. Le 13 mai 1911, une importante délégation se rendait à Bréchamps pour inaugurer l’association des “Braves Coeurs”, nouvelle société de gymnastique que celui-ci venait de fonder.

A la veille de la guerre, la société des Gais Moissonneurs est donc vraiment bien au point. Elle brille dans les concours de gymnastique où elle cueille des moissons de lauriers et des médailles. Elle ne brille pas moins dans ses séances artistiques par lesquelles elle atteint une clientèle de spectateurs de plus en plus fidèles et de plus en plus nombreuses.

Les 8 et 15 janvier 1914, ils interprètent Les Oberlés, drame en cinq actes et : A Clichy, opéra comique en un acte. Ce concert, qui fut le dernier avant la guerre, atteignit une qualité remarquable.

Longtemps aussi furent célèbres les kermesses des Gais Moissonneurs qu’ils organisaient chaque année, à la fin de mois d’Août, après les moissons et avant l’ouverture de la chasse.

La seule kermesse d’avant la guerre, dont les échos soient parvenus

jusqu’à nous, est celle du 14 septembre 1913. Elle se déroula dans les vastes dépendances de l’ancienne ferme de Mr Granveau. Plusieurs autres sociétés y participèrent : “Le Bon Grain” de Montainville, “Les Voltigeurs de la Conie” de Viabon, “Les Jeunes Carnutes” de Chartres, “L’Espérance” de Theuville et “l’Harmonie Saint-Ferdinand”.

Suivant l’usage, il y eut défilé dans les rues de Voves, le chant de la Marseillaise sur la place de la Mairie, messe, salut et kermesse ensuite, avec de nombreuses attractions : lancé de ballons, exercices de gymnastique... A l’entrée, on compta un millier de participants. C’était un succès. A 20h30, Théâtre de verdure par les Gais Moissonneurs et l’Espérance. La fête se termina par une Apothéose Féerique.

Le 1er août 1914 la guerre est déclarée. Elle plongea toute la nation

dans la stupeur, et bouleversa toute la vie religieuse dans les paroisses.

Seule l’association des Gais Moissonneurs avait eu à souffrir dans son fonctionnement et dans son recrutement, bien que M. Charlier se fut appliqué à y maintenir une petite flamme de survie. Un modeste Cercle d’études y avait fonctionné et les exercices d’éducation physique, qu’on y pratiquait encore, se bornaient à la préparation militaire. C’était précieux pour les jeunes conscrits, car en arrivant aux armées, ceux qui avaient suivi ces cours avaient droit à 10 jours de permission

étapes qui conduisaient au grade de sergent.

1918, la guerre est finie, M. Charpentier nouvellement nommé à Voves se tourna vers les jeunes. Il annonça le 12 avril 1918, qu'il allait s'occuper de reconstituer la société des Gais Moissonneurs avec Louis Maupu comme moniteur. Le 21 avril, une vingtaine de gymnastes des G.M. pouvaient déjà participer à une fête sportive à Bonneval.

Depuis le mois d'avril, ils avaient reçu l'abbé Boissière leur nouveau directeur, et sous son active impulsion, leur société allait rapidement se ranimer et reprendre un nouvel essor.

Le 18 mai 1918, une trentaine d'entre eux, en costume, se rendaient à Chartres pour un concours organisé par le Centre d'entraînement physique.

Le 16 mai 1919, l'abbé Charpentier fit acheter les locaux d'habitation de "L'Arche de Noë", où depuis 1912 était installé une salle de catéchisme. Le 21 juin 1919, il complétait cette acquisition par l'achat d'une grange y attenante. Le patronage allait enfin pouvoir s'épanouir librement... Mais tout n'était pas encore complètement réglé. Car tous ces locaux étaient toujours occupés par plusieurs locataires. Il ne fut donc possible d'en prendre possession qu'au fur et à mesure des départs.

C'est là que les G.M. allaient enfin trouver un nid confortable et

extraordinaire, au cours des années qui vont suivre.

Cette salle spacieuse et mieux aménagée amena de nombreux adhérents. Le billard eut ses partisans acharnés, ainsi que le tapis de cartes. Une cagnotte servait à alimenter une "caisse noire" pour nos petites fantaisies qui auraient effrayé notre implacable trésorier. La bibliothèque recevait des lecteurs, et dans les grandes circonstances servait aussi pour les révisions spirituelles. Les G.M. ne se croisaient pas les bras, dans toutes les branches, sous toutes les formes d'épanouissement, ils se sont dévoués simplement, inlassablement : gymnastique, tambours et clairons, fanfare, football, séances récréatives, cinéma, décors de théâtre aussi... Après Mr Maupu, ce fut Mr Peigné, un de nos anciens, il fut notre moniteur avec une autorité indiscutable et indiscutée!!! Ses efforts furent couronnés de succès puisqu'au

Concours de Paris, le 23 juillet 1923, sur 102 sociétés, la section adulte enlevait de haute lutte la **première place** du classement général. Ce succès donna un élan formidable à la société.

Chaque année notre grand concours, soit régional, soit national était préparé avec une ardeur et un soin incroyable.

Le dimanche avant l'ouverture de la chasse, les G.M. préparaient leur kermesse annuelle qui était l'une des plus importantes manifestations et qui attirait de véritables foules de Voves et des environs.

Cela correspondait à ce que l'on appelait autrefois : " La Passée d'Août" fête très populaire de la fin des moissons.

Le 25 avril 1920, nous ajoutons une nouvelle page à nos activités, en ouvrant un cinéma d'éducation populaire dans la salle des fêtes. Les séances de cinéma muet d'abord et de cinéma parlant ensuite, se continuèrent ainsi, chaque mois, pendant une quinzaine d'années.

C'est l'abbé Portal, curé d'Epernon qui succéda à l'abbé Charpentier le 17 janvier 1932, il restera 35 ans à Voves. En septembre 1967, il donna sa démission, pour se retirer à la maison de retraite de Bon Secours à Chartres.

Un certain nombre d'oeuvres paroissiales, fondées après la loi de séparation, allaient atteindre leurs 25 ans d'existence. C'est pourquoi il fut décidé que certaines de ces oeuvres, qui avaient franchi ce quart de siècle, et qui étaient toujours bien vivantes, marqueraient cet anniversaire par des manifestations solennelles. On allait récolter ce que d'autres avaient semé. C'est l'Association des Gais Moissonneurs qui ouvrit la série des fêtes jubilaires. Fondée en 1909, elle atteignait donc ses 25 ans d'âge, en juillet 1934. Mais pour des raisons de plus grande commodité, la date choisie pour cette cérémonie, fut reportée à la fin des vacances, au 30 septembre 1934.

La journée commença dès la veille, par une séance dramatique.

Pour l'exécution de cette partie du programme, on fit appel à la troupe de Painvin de Paris, qui interpréta d'une façon remarquable "Blanchette", beau drame de Brioux.

Le lendemain, dimanche, bon nombre de vétérans furent heureux de se joindre aux membres actuels du patronage, dans le choeur de l'église. A leur tête, M. le chanoine Lorin qui fut le cofondateur des Gais Moissonneurs et l'abbé Piau, ancien vicaire qui s'empressa de reprendre, comme autrefois, son bâton de maître de chapelle. A l'autel, c'est l'abbé Tuvache, ancien du patronage qui chantait la messe.

En ce jour, on n'oublia pas les 13 anciens tombaient à la guerre. On y chanta un "Libera" à leur intention et l'on se rendit ensuite au Monument aux Morts de la ville, pour y déposer 13 gerbes de fleurs.

Maintenant, c'est l'heure du banquet, où, dans la joie, vont participer 140 convives. La table du milieu a été réservée pour les jeunes. Ils seront encadrés par un important bataillon d'adultes. A la table d'honneur prennent place le Comité et les Autorités auxquelles, un peu plus tard, viendront se joindre Messieurs Charpentier et Boissière.

Oscar Tricheux président des G.M., évoque l'histoire de ces 25 ans, où tout ne fut pas rose...Puis M. Vannier, ancien directeur prit la parole : -" Ce qui fait la force d'un groupement, c'est la discipline" M. le chanoine Lorin rappelle le souvenir des fondateurs de cette oeuvre et

particulièrement celui de deux disparus : Mr Hudault et Mr Tuvache.

Mr Bonin, un ancien, proclame que l'âme d'un patro, c'est l'amitié et l'union.

L'assemblée générale se déroula dans la salle que l'abbé Lorin avait fait construire et en présence d'une assistance compacte et particulièrement vibrante.

Oscar Tricheux rappela que certaines activités avaient tenu une place très importante dans la vie du patronage. La culture physique et sportive prise en charge par Germain Leroy et l'activité dramatique dirigée par Marcel Bouton. Ces deux branches avaient tenu, et tenaient encore, une place de choix dans la vie du patronage.

C'est avec une émotion profonde qu'ils s'appliquèrent à faire revivre ce printemps des G.M. et qu'ils évoquèrent les nombreux succès brillamment collectionnés au cours de ces 25 ans. Ces récits, agrémentés d'anecdotes vécues et non encore oubliées, ne furent pas les moins bien accueillis par la sympathique assistance.

C'est Mr. Le Doyen qui termina cette revue si remplie de nostalgique enthousiasme.

- **“ Quand on a, dit-il, de si brillants états de service et une si belle histoire, on a le droit d'être fiers et d'avoir confiance dans l'avenir.”**

Après une période de guerre(39-45) très perturbée, les Gais Moissonneurs se reforment et repartent de l'avant.

La suite, de cette épopée est précieusement archivée dans les nombreux documents que Mr Fernand Desfachel a accumulés, lorsqu'il était aux Gais Moissonneurs de Voves de 1948 à 1969. Je vous suis infiniment reconnaissant pour tout le travail de classement que cela a dû vous demander, mais j'ai eu un réel plaisir à vous relire.

Les écrits de l'abbé Portal, dans Les annales Vovéennes “ La paroisse” que Jacques et Nicole Imbault m'ont prêtés, m'ont permis de mieux comprendre l'histoire de notre club, ce passé dont on ne peut être que fier et reconnaissant.

J'ai tenu à vous offrir ces quelques moments, car je ne sais pas si vous en aviez connaissance, vous faites mention au début de vos mémoires de quelques manifestations, mais la naissance des Gais Moissonneurs m'était totalement inconnue, et c'est par là.....

...que tout a commencé...